

ment. C'étoit pourtant là qu'elle faisoit son séjour ordinaire, & la magnificence qui re-
gnoit au dedans me fit bien-tôt oublier la mo-
deste apparence du dehors.

Je traversai trois ou quatre pieces d'un ap-
partement superbement meublé; d'où je pas-
sai dans une salle où la nappe encore mise &
un grand débris de verres & de bouteilles me
firent juger que l'on venoit d'y passer la nuit
à table. De là on m'introduisit dans un cabi-
net où je n'entrai qu'en tremblant; mais mon
trouble étoit assez justifié par la nouveauté de
me voir joüer un rôle d'homme à bonnes for-
tunes. Ma Princesse jugeant à mon air timi-
de & embarrassé que j'avois besoin qu'on me
façonnât, en voulut bien prendre la peine pour
mettre la dernière main à mon éducation. En
nous séparant nous convinmes du jour que
nous nous reverrions, & elle me fit accepter
malgré moi le premier bijou qui lui tomba
sous la main entre mille qu'il y avoit sur sa
toilette; c'étoit une fort belle tabatiere d'or.

Je devins genereux à mon tour, je donnai
deux écus à la vieille qui m'avoit amené là, &
j'appris d'elle pour mon argent que sa maîtres-
se, à qui je n'avois osé marquer la moindre
curiosité là-dessus, étoit une fille de théâtre
honoraire; qu'après avoir quelque temps bril-
lé sur la scène, elle s'étoit retirée & se bor-
noit sagement à ruiner une riche dupe qui l'ac-
cabloit de presens; que ce galant avoit passé la
nuit chez elle avec deux de ses amis, & qu'il
avoit fallu les porter tous trois de la table à
leurs carosses.

Je fus obligé de rabattre un peu de la hau-
te idée que je m'étois faite de mon héroïne.